

« La notion de sacrifice dans nos liturgies

Il y a quelques années lors d'une soirée œcuménique comme celle-ci, la question a été posée du sens personnel que revêtait l'Eucharistie ou la Cène à des participants catholiques et protestants sans savoir qui appartenait à quelle confession. Les réponses à cette question étaient éclairantes. Certains participants qui se sont avérés être des catholiques semblaient avoir des conceptions très protestantes de la communion et vice-versa...Ceci semble relativiser quelque peu nos conceptions ecclésiales de ces pratiques. Ainsi, nous avons nos doctrines officielles, héritée de nos aînés dans la foi et puis nous avons nos conceptions personnelles, fruit de sa propre réflexion et pourquoi pas du Saint-Esprit. Toutefois, pour aborder le sujet en question « La notion du sacrifice dans nos liturgies », il a, bien sûr, sa propre importance. Nos conceptions liturgiques du sacrifice ont leur raison d'être ne serait-ce que pour donner un chemin, des balises pour aider le croyant dans sa propre réflexion.

En ce qui concerne la notion du sacrifice dans la liturgie protestante : je dirai qu'elle est double. Premièrement, elle concerne le sacrifice du Christ : celui-ci s'est donné un seul fois au moment de la Croix, selon les récits de l'Évangile. Ainsi, à la différence des sacrifices de l'Ancien Testament où à chaque fois de nouveaux aliments sont apportés à l'autel pour être sacrifié : de nouveaux aliments végétaux ou animaux, il n'y a qu'un seul Christ qui offre gratuitement Sa vie comme rançon des péchés comme on peut lire dans l'Épître aux Ephésiens par exemple :

« ...(il) s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur. » (Ephésiens 5:2)

Pour le protestantisme, ce sacrifice n'a pas besoin d'être refait lors du culte par exemple parce qu'il a déjà été fait au moment de l'Évangile comme on peut interpréter ces paroles de l'Évangile de Jean :

« ...Tout est accompli... » (Jean 19:30)

où Jésus rend l'esprit.

Bien sûr, cette notion du sacrifice du Christ comme étant accompli une fois pour tout est aidée par la compréhension protestante des espèces de la Cène. De cette manière, selon André Birmelé, professeur de dogmatique à l'université de Strasbourg, le protestantisme considère la Cène comme :

« le repas communautaire institué par Jésus-Christ (Marc 14,22-25 et parallèles) et célébré lors du culte de la communauté. Le pain et le vin distribués aux communiantes sont le signe et le mémorial du sacrifice du Christ sur la croix. » (Encyclopédie du protestantisme).

En d'autres mots, les espèces sont signes et mémorial mais pas répétition d'un sacrifice accompli une fois pour tout. Concrètement parlant, cela veut dire que le croyant est toujours sous les effets du Sacrifice accompli à la Croix même si il faut toujours se rappeler cette Grâce. Nous trouvons cette conception du sacrifice dans nos liturgies comme par exemple dans les formules suivantes :

« Père, au moment de nous approcher de cette table, nous faisons mémoire des paroles et des gestes de Jésus-Christ, de sa mort, de sa résurrection... »(Liturgie de l'Église réformée de France)

ou

« Père, au moment de nous approcher de cette table, nous nous souvenons de Jésus-Christ : il a habité parmi nous, il a donné sa vie pour nous. » (Liturgie de l'Église réformée de France)

Voilà, pour la première partie de la notion de sacrifice dans la liturgie protestante.

Pour la deuxième partie : après avoir parlé du sacrifice du Christ pour le croyant, c'est au croyant de répondre à ce sacrifice en se sacrifiant lui-même pour Dieu. Bien sûr, ce sont deux sacrifices différents : le croyant n'est pas le saint de Dieu (Marc 1:24), appelé à donner physiquement sa vie...il n'est pas incité à aller jusqu'à la mort du martyre et encore cela s'est déjà vu dans l'histoire de l'Eglise. Mais, en réponse au Sacrifice du Christ, en réponse à la Grâce, il est appelé au sacrifice ou plutôt à l'offrande à son tour comme on peut lire dans l'Épître aux Romains :

« Je vous exhorte...à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu ce qui sera de votre part un culte raisonnable.» (Romains 12:1)

C'est le Sacrifice d'une vie sainte ou pourrait-on dire d'une vie qui tend vers la sainteté comme on peut lire dans la suite de ce passage :

« Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » (Romains 12:2)

Ce sacrifice, qu'on pourrait aussi qualifier d'offrande, est à faire tous les jours à la différence de celui de la Croix du Christ, car c'est chaque jour que le croyant doit se mettre à la suite du Christ, porter sa croix...Là encore cette notion du sacrifice est présente dans nos liturgies, ainsi pouvons-nous lire la formule liturgique suivante :

« Père saint et juste, en commémorant ici le sacrifice unique et parfait, offert une fois pour toutes sur la croix par notre Seigneur Jésus-Christ, dans la joie de sa résurrection et l'attente de sa venue, nous nous offrons nous-mêmes à toi en sacrifice vivant et saint. » (Ancienne liturgie de l'Église réformée de France).

Voilà donc, à mon sens, la notion du sacrifice dans la liturgie protestante. Elle est d'abord celle du Christ offert une fois pour tout pour le péché du monde, puis elle est celle du croyant qui offre sa personne comme sacrifice vivant pour Dieu. Pour conclure, écoutons ces paroles de Jean Calvin et de Dietrich Bonhoeffer : Calvin qui parle dans son célèbre « Petit traité de la Sainte Cène » du sacrifice du Christ, Bonhoeffer qui parle dans son non moins célèbre « Le prix de la grâce » de la réponse du disciple en réponse à cette grâce :

« Le Seigneur nous as donné la Cène afin qu'elle fut distribuée parmi nous pour nous attester qu'en communiant en son corps nous avons part au sacrifice qu'il a offert sur la croix à Dieu son Père, pour l'expiation et satisfaction de nos péchés. » (Petit traité de la Cène)

« La grâce qui coûte c'est le trésor caché dans le champ : à cause de lui, l'homme va et vend joyeusement tout ce qu'il a ; c'est la perle de grand prix : pour l'acquérir, le marchand abandonne tous ses biens ; c'est la royauté du Christ : à cause d'elle, l'homme arrache l'œil qui est pour lui une occasion de chute ; c'est l'appel de Jésus-Christ : l'entendant, le disciple abandonne ses filets et le suit. » (Le prix de la grâce)

